Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1979)
Heft: 511

Artikel: Les familles et l'Université
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1016601

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOUVELLE

Mme Edmond a la tristesse de...

Pour terminer ce petit "cycle estival" (DP 507 à 511), voici la "nouvelle de rentrée" signée Gilbert Baechtold! (Réd.).

— C'est Madame Edmond à l'appareil. Oui, votre cliente. Je voudrais savoir si l'audience de demain est maintenue.
— Oui Madame, pas de changement.
— Eh bien justement, Maître, il faudrait la changer.
— Je ne comprends pas.
— Je dis, il faut renvoyer cette audience.
— Et pourquoi Madame ?
— Je viens d'apprendre que mon mari est condamné. Un cancer au foie... Allo Maître? Vous êtes toujours à l'appareil...?.
— Oui Madame, je réfléchis. Ecoutez : nous allons retirer votre action. Après tout votre mari vous est resté très attaché. Vous lui devez bien ça.
— Et les frais, Maître ? Si je retire mon action en divorce est-ce que j'aurai les frais à ma charge ?
— C'est un risque à prendre, Madame, si vous voulez aider votre mari.
— Il n'est pas question que j'aide mon mari, Maître. Dodo ne le permettrait pas.
— Dodo ?
— C'est le monsieur qui s'occupe de moi... quelqu'un de très bien... oui, il est dans les affaires. C'est lui qui m'a dit pour les frais...
— Alors, Madame, si vous ne voulez pas revoir votre mari, maintenons l'audience. Vous obtenez par convention tous les biens du ménage et votre mari fait défaut. Que demander de plus ?
— Et ma rente de veuve, Maître ? Y avez-vous songé? Si je vais demain à l'audience, je deviens une divorcée, je ne touche pas de rente. Au contraire, si nous faisons durer la procédure jusqu'au moment où mon mari... enfin vous voyez ce que je veux dire..., je reste sa femme, je deviens veuve, je touche ma rente. Et, depuis que je sais qu'Edouard n'en a plus pour longtemps, j'y pense, Maître, à cette rente de veuve. Dodo et moi nous la voulons !
J'ai reçu "leur" faire-part, 2 mois plus tard, sur papier mince : "Madame Edmond a le grand chagrin de...".

Gilbert Baechtold

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Les familles et l'Université

A propos de mon carnet du 2 août (DP 509), dans lequel j'écrivais que les différentes "familles" de l'Université de Lausanne n'avaient pu se mettre d'accord en temps utile pour désigner un successeur à M. Jacques Mercanton, Jean-Luc Seylaz, professeur à la Faculté des Lettres, m'a envoyé les lignes suivantes :
"Permets-moi d'apporter, sur ce point, la rectification qui s'impose. Au terme de la procédure (traditionnelle) de repourvue, la Commission, unanime, a proposé au Conseil de faculté de confier la chaire à X (ici, le nom du professeur en question). Le Conseil ayant entériné cette proposition, tout paraissait réglé quand est survenu l'événement que nous pouvions redouter: X s'est vu offrir la chaire de français de l'Université de Zurich, vacante depuis deux ans..."
Semblent pas très rapides, les Zurichois!

"X a choisi Zurich, et c'est pourquoi Jacques Mercanton n'a pas encore de successeur. Nous avons donc perdu un candidat qui faisait l'unanimité ici ; mais, par ailleurs, nous nous réjouissons que Zurich, une fois n'est pas coutume, ait choisi un Romand, et, qui plus est, un critique qui est, si je peux m'exprimer ainsi, un "produit" de l'enseignement de Jacques Mercanton".
Je sais gré à Seylaz de sa rectification. Il ne reste plus qu'à espérer qu'un autre candidat sera trouvé, sans trop tarder.

* * *

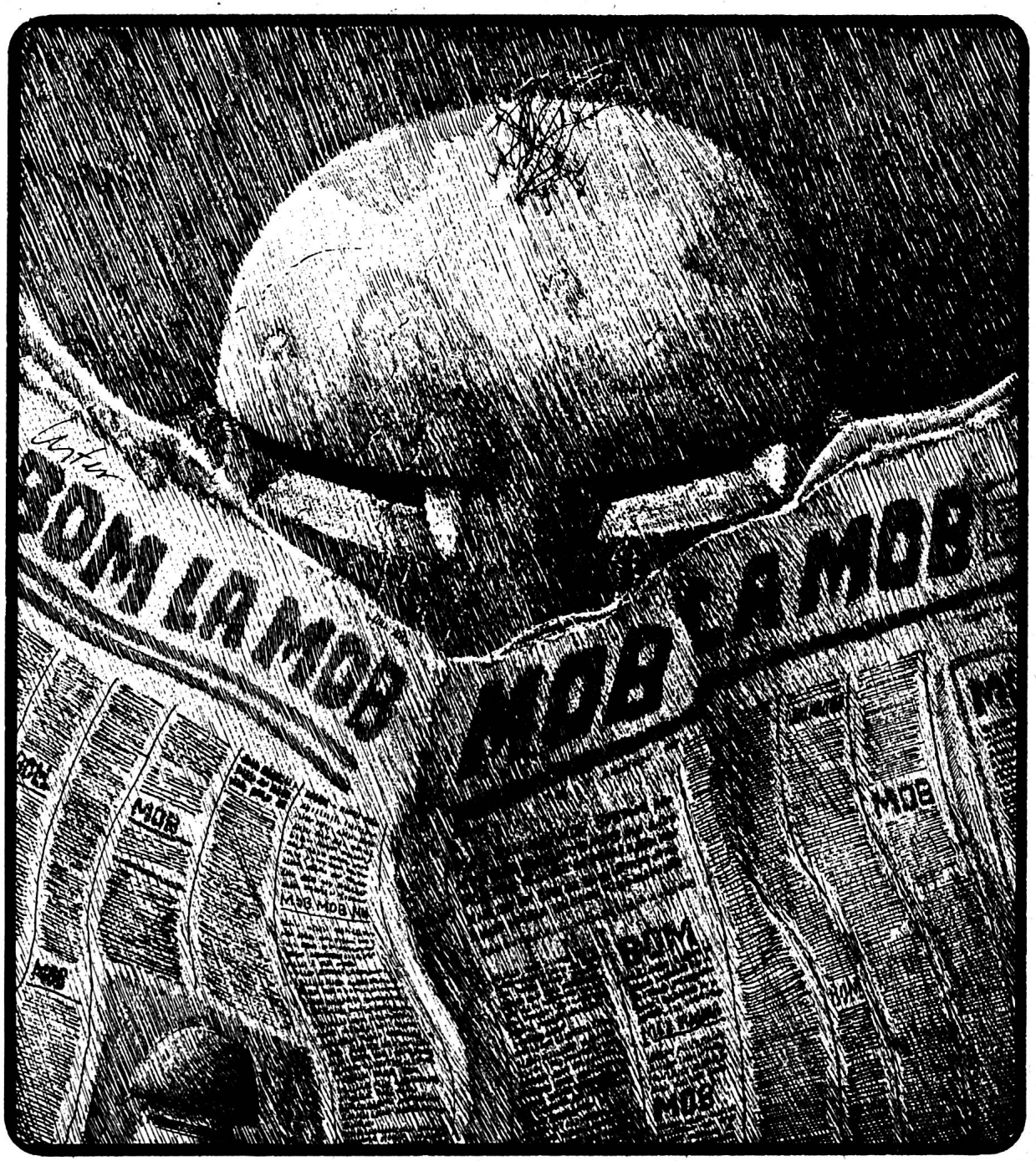
A propos d'Université, Bruno Zevi, professeur d'histoire de l'architecture à l'Université de Rome, vient de donner sa démission dans une lettre "fracassante" ! Selon lui, les étudiants seraient des analphabètes, et l'Université tout entière une fabrique d'analphabètes.
La cause ? Selon Zevi, qui est parait-il homme de gauche, l'esprit de 68, la permissivité trop grande.
On se doute que de tels propos n'ont pas laissé indifférents des professeurs, lesquel ne partagent pas tous l'avis du professeur Zevi sur les causes d'une décadence que tous reconnaissent plus ou moins.
"Certes, la situation de l'Université est dramatique, écrit Agostino Lombardo, professeur ordinaire de littérature anglaise à l'Université de Rome. Elle est même tragique pour ceux qui ont la charge d'enseigner des branches très courues (*materie affollate*). L'auditoire de Zevi est encombré tout aussi bien que le mien: autour de l'Institut d'anglais, ce sont 2000 étudiants qui gravitent avec l'intention de se spécialiser. Pour les initier, trois, cinq professeurs, en charge, plus quelques assistants et quelques temporaires (*precari*) qui se débattent de leur côté dans des conditions désespérées ou peu s'en faut.
"Trente ans de non-engagement — ou d'engagement mal compris (*sbagliato*) de la part du gouvernement nous a conduits là où nous en sommes (et puis Rome, comme chacun sait, est un cas pathologique, éléphantesque). Et la tentation de démissionner traverse l'esprit de chacun de nous, au moins une fois par jour. Mais je pense qu'un professeur — un démocrate comme Zevi — doit rester. Je pense que le défi posé par l'Université de masse doit être affronté. L'Université de masse n'est pas un mal en soi — c'est même un bien.
"Mais le problème est là; là est le combat à

mener. Je pense que les hommes de gauche comme Zevi doivent rester et ne pas rendre les armes.
"Entre autres pour cette raison..."
– ... et voilà qui intéresse peut-être aussi notre pays! –
"... que dans ces trente années de mauvaise administration de l'école, je discerne un dessein politique visant à détruire l'école d'Etat au profit des écoles privées. Cela s'est déjà vérifié pour les écoles secondaires: ceux qui désirent un enseignement valable payent – et ils ont ce qu'ils veulent. Si les hommes comme Zevi décampent, c'est ce qui arrivera bientôt aussi au degré universitaire." (*La Repubblica*, 9 août 79). J.C.

BAGATELLES

Le passage du livre de lecture scolaire au journal quotidien n'est pas aisé. Toni Amstad a consacré sa thèse de doctorat à cette question. Se fondant sur une méthode mise au point pour des textes anglais, il l'a appliquée à dix journaux suisses-alémaniques. En fait, qui s'en étonnerait, "Blick" est le journal le plus facile à comprendre, même si certains textes dépassent la moyenne selon l'échelle de Flesch (l'auteur de la méthode d'évaluation). La "Neue Zürcher Zeitung", en revanche, contient des textes très difficiles à comprendre. Le "Tages-Anzeiger" de Zurich et le "Solothurner Zeitung" ont été taxés, avec "Blick", comme les journaux les plus accessibles.

* * *

Les lecteurs de langue anglaise ont de la chance puisque l'hebdomadaire "Manchester Guardian Weekly" leur permet de recevoir les meilleurs articles et informations originales du "Manchester Guardian", du "Monde" (Paris) et du "Washington Post". Un équivalent allemand: "La Tribune d'Allemagne" avec un choix d'articles de la presse germanique traduits en français. Rien de semblable en Suisse où les quatre langues nationales restent un argument électoral sans plus.

LE POINT DE VUE DE MARTIAL LEITER